

Les passions de Jean Eudes

par Carlos Triana, eudiste

«Jésus, sois tout sur la terre, comme tu es tout dans le ciel sois tout dans toute la réalité du monde»

Saint Jean Eudes

Je voudrais tenter une lecture métaphysique de Jean Eudes seulement à partir des transcendants classiques appelés aussi «passions de l'être»(d'où le titre de cet essai. Affirmer que Jean Eudes n'a jamais été un métaphysicien, qu'il n'a même pas imaginé un Kant, et que sur la philosophie (sagesse du monde) et les philosophes (opposés aux chrétiens), il avait une vision sceptique et pessimiste, est une vérité de La Palisse, mais si nous abordons le témoignage de sa vie et l'ensemble de son oeuvre, nous pouvons, sans aucun étormement, découvrir sa propre philosophie, c'est à dire sa conception du monde, de l'homme et de Dieu, ses principes de vie.

D'une manière générale, nous en sommes arrivés à penser que St Jean Eudes nourrit un vrai et profond pessimisme au sujet du monde et de l'homme. Nous avons déjà «canonisé» sa cosmologie et son anthropologie, c'est-à-dire que nous en avons fait des dogmes avec les qualificatifs de «négatifs» de ((pessimistes»... Nous n'arrivons pas à comprendre comment on peut juger ainsi de quelqu'un dont l'esprit christocentrique est le prisme à travers lequel il voit toute la réalité du monde et de l'homme. A partir du Christ, il voit tout, comprend tout et enseigne tout.

Je ne prétends pas être un critique de la «philosophie» eudiste, ni un nouvel interprète. Je veux simplement écrire un ((essai»: essayer une lecture métaphysique de la vie et de l'oeuvre de notre Père. Excusez mon audace !

A- LES TRANSCENDENTAUX

Ceux qui ont étudié la métaphysique, science de l'être en tant qu'être, celle d'Aristote et de ceux qui s'en réclament, connaissent le thème des «transcendants»; voici ce que l'on veut dire par ce mot:

L'être comporte des genres, des espèces, des modes, des catégories mais au delà de tout cela, il comporte aussi des propriétés ou des attributs spécifiques. ces propriétés sont appelées transcendentales, justement parce qu'elles sont au-delà des genres, des espèces, des modes et des catégories. Ces transcendants sont aussi appelés, comme nous l'avons dit, «modes communs de l'être» ou «passions de l'être».

Avec d'autres mots, on peut présenter l'être en soi comme «un être d'un mode déterminé», qui a des qualités particulières et dont la propriété est justement sa singularité. Le transcendant est celui qui transcende cet être particulier, y a qualité singulière. C'est pourquoi le transcendant n'est pas une réalité, mais seulement le mode d'être de n'importe quelle réalité.

La doctrine des transcendants la plus connue est celle de St Thomas d'Aquin. Il parle de 6 transcendants:

Si nous considérons l'être en lui-même, - il est ENS, l'être est.

Si nous le considérons de manière absolue, il est une réalité, RES, l'être est une réalité. il est indivis, UNUM, l'être est un.

Si nous le considérons de manière relative, il est quelque chose qui est en relation avec la réalité, mais en est différente, il est ALIQUID.

il est quelque chose qui est en relation avec l'esprit, il est VERUM.

il est quelque chose qui est en relation avec la volonté, il est BONUM.

D'autres auteurs disent que si on fait la relation avec les sens, il est PULCHRUM, bien que pour beaucoup PULCHRUM se ramène à BONUM.

L'histoire de la philosophie nous a relaté les grands débats qui ont eu lieu pour déterminer quels sont les vrais transcendants de l'être et ceux qui

ne le sont pas. Après avoir consulté cette histoire et pour notre travail, nous restons avec les trois grands transcendants de l'être, tels que Kant les énumère: VERUM, BONUM, PUL-CHRUM; il leur ajoute aussi le «supra-transcendant» métaphysique: ABSOLUTUM.

I - VERUM ou LE SAVOIR -

Certainement saint Jean Eudes a été un maître: il connaît et transmet une sagesse. Depuis sa plus tendre enfance il a commencé à connaître, à savoir: à l'école de M. Bonnette, avec les Jésuites, au catéchisme, dans la congrégation mariale, à l'Oratoire, lorsqu'il a été malade ... Les missions ont été pour lui une chaire d'enseignement. Jean Eudes a appris autant la doctrine que l'expérience. Très souvent dans ses écrits, il se plaint douloureusement de l'ignorance qu'il rencontre chez les baptisés et les clercs.

Comme un bon maître il s'est préoccupé d'écrire des manuels pour les baptisés et pour les clercs: le Catéchisme de la Mission, Vie et Royaume, le Bon Confesseur, le Memorial ... Il a utilisé une pédagogie adaptée à son époque: missions, controverses avec les protestants, lettres, états et mystères de Jésus, et il a entrepris cela pour enseigner, pour lutter contre l'ignorance. .

A la question typique au sujet de la connaissance (gnose): que devons-nous savoir ? Jean Eudes répond en dirigeant ses connaissances à l'intelligence de l'homme du 17^{ème} siècle. Le plus important pour lui est de connaître la vérité chrétienne et c'est pour cela qu'il enseigne seulement Jésus Christ. C'est la passion de Jean Eudes pour le vrai pour la vérité, qu'il s'est efforcé de comprendre et à laquelle il a consacré presque toute sa vie pour la proclamer.

Si ce que l'on dit dans sa biographie est authentique, nous y trouvons la confirmation de notre intuition: «Nous sommes trois frères dit Charles de Mézeray - le premier prêche la vérité, l'autre l'écrit et je la défendrai jusqu'à la fin».

Conséquence - Tout ceci nous amène à découvrir que pour St Jean Eudes la vérité consiste à connaître, à comprendre, à accepter une personne: Jésus Christ, le Seigneur. La vie morale est faite de bonnes relations avec les autres, avec l'autre, en rapport avec ceux qui sont des images de Dieu.

II - BONUM ou L'ACTION

La doctrine enseignée, loin de prétendre à une connaissance encyclopédique, avait pour but d'orienter la pratique de la vie: chez St Jean Eudes la théorie est inséparable de la pratique. Très jeune encore il a lui-même une conduite exemplaire: il suffit de se rappeler son comportement

Lors du soufflet qu'il n'a pas rendu; avec les évêques qui l'ont durement traité; avec ses ennemis les jansénistes, sa délicatesse avec ses frères et ses soeurs ou avec la pénible Mère Patin.

Pour agir, il faut savoir: telle semble être la consigne de Jean Eudes. Ainsi qu'il le dit, l'ignorance était précisément la raison de la mauvaise conduite des chrétiens et des prêtres: les chrétiens ne connaissaient pas leurs obligations, les prêtres ne savaient rien de l'excellence de leur ministère et donc ils ne savaient comment agir.

L'invitation constante de Jean Eudes était d'appeler les chrétiens et les prêtres à une vie nouvelle, la vie du Christ évidemment. Dans ce but, il leur proposait des moyens simples, clairs, adaptés à tous, qu'il appelle «Exercices».

Dans Vie et Royaume de Jésus, il nous propose une méthode très efficace: être libres afin d'arriver à vivre la vie de Dieu pour agir comme Dieu, parce que la vie chrétienne consiste à suivre Jésus Christ, en agissant comme lui. Dans les questions morales le problème du libre arbitre est essentiel. Jean Eudes insiste sur le renoncement, c'est-à-dire sur la liberté de chacun. Il insiste aussi sur l'amour (le coeur): l'amour est une autre affaire clairement morale. Etre libres pour aimer, voilà la conception morale de saint Jean Eudes.

Ce souci dicte entièrement sa méthode pour les missions et pour les séminaires: préoccupé par la «conduite des femmes» il a fondé Notre-Dame de Charité. Préoccupé par la conduite du clergé, il a fondé les Eudistes

A la question morale de l'époque: que m'est-il permis de faire ? Jean Eudes répond à l'homme du 17^{ème} siècle en le ramenant à sa volonté et à un contenu moral bien défini. C'est là la passion de Jean Eudes pour ce qui est droit, ce qui est bien, pour une conduite voulue par Dieu, pour

l'observance de la loi, pour un Evangile vécu. Rappelons-nous qu'il a été lui-même législateur, quand il a écrit les Règles du Seigneur Jésus et de la Très Sainte Vierge, les Constitutions des Eudistes, celles de Notre Dame de Charité, et quelques autres.

Conséquence - Tout ceci nous amène à découvrir que pour St Jean Eudes la bonne conduite consiste à suivre, vivre et agir comme une personne qui est notre modèle, Jésus Christ le Seigneur. La vie morale est faite de bonnes relations avec les autres, avec l'autre, en rapport avec ceux qui sont l'image de Dieu, et non pas avec ceux qui dans la société se laissent guider par des motifs utilitaires et égoïstes.

III - PULCHRUM ou LE SENTIMENT

La grande défiance que Jean Eudes avait pour le corps, souvenir manichéen, nous aide à comprendre sa conception des sentiments. Quand il parle de l'homme considéré en lui-même, quand il parle de sa raison et de ses capacités, il emploie des expressions fortes qui réellement nous surprennent et nous blessent: «La raison et la science humaines nous trompent le plus souvent, parce qu'elles sont trop faibles et limitées... elles sont trop remplies de ténèbres et d'obscurité, en suite de la corruption du péché... les hommes privés de la lumière de la foi, se conduisent par la raison; les personnes du monde par les maximes qu'on y suit; les voluptueux, par leurs sens... si nous nous voyons nous-mêmes et toutes les choses du monde avec les yeux de la foi, nous verrons très clairement que nous ne sommes de nous-mêmes que néant, péché et abomination, et que tout ce qui est au monde n'est que fumée, vanité et illusion ¹» - «Nous avons en nous la source de tout mal: ... de nous-mêmes nous ne sommes que ténèbres, que mort, qu'enfer; notre volonté et notre amour-propre sont la cause de désordres innombrables; l'ambition, la domination, l'orgueil, sont la racine de tous les vices. »²

A côté de son dur langage à propos de l'homme, il y a sa doctrine aussi sévère à propos du monde: J'entends par le monde, la vie corrompue et dérégulée qu'on mène dans le monde, l'esprit damnable qui y règne, les sentiments et inclinations perverses qu'on y suit, et les lois et les maximes pernicieuses selon lesquelles on se gouverne. J'entends par les choses du monde, tout ce que le monde estime, aime et recherche tant, à savoir:

(1) O.C. III p. 205-206

(2) O.C. I p.78

les honneurs et louanges des hommes, les vains plaisirs et les contentements, les richesses et commodités temporelles, les amitiés et affections qui sont fondées sur la chair et le sang, sur l'amour-propre et le propre intérêt.

Mais cet homme qui s'exprime ainsi à propos du corps humain, de l'homme et du monde, a une grande confiance dans l'affectivité: c'était quelqu'un d'extrêmement passionné, ses lettres nous le font découvrir comme un homme doté de sentiments forts, de tendresse, de délicatesse, rempli d'amour pour Dieu et pour les hommes, ses frères et ses amis. On disait de lui qu'en chaire il était un lion et au confessionnal un agneau, un homme affectif et de sentiments généreux. Le langage affectif qu'il utilise dans les 34 actes d'amour à Jésus nous le révèle comme un grand sentimental.

Jean Eudes a découvert les vertus de Jésus et nous demande de les continuer; il nous rappelle le mot de Paul «Ayez entre vous les mêmes sentiments que Jésus Christ.» (Phil 2,5). Dans la méditation où il nous propose le coeur de Jésus comme règle de vie, il nous signale les principaux sentiments qui doivent se développer en nous pour nous rendre semblables au divin Maître: «J'entends aussi ma règle, qui me dit : Ayez en votre coeur les mêmes sentiments qui sont dans le Coeur de Jésus: les sentiments d'amour que Jésus a pour son Père et sa très aimable volonté; les sentiments d'horreur et d'abomination, qu'il a au regard du péché; les sentiments d'estime et d'affection pour la croix et pour les souffrances; les sentiments d'amour qu'il a pour sa très chère mère; les sentiments de charité qu'il a pour nous, car il nous aime si passionnément; les sentiments de mépris et de haine qu'il a contre le monde».³

Nos sentiments si nous les voulons bons, doivent refléter ceux du Christ et lui procurer de la gloire: «O mon cher Jésus, je vous offre tout le saint usage que vous, avec votre sainte Mère et tous vos saints, avez fait de tous les sentiments et membres de votre corps, et toutes les puissances de vos âmes, en satisfaction du mauvais usage que j'ai fait de tous les membres et sentiments de mon corps et de toutes les puissances de mon âme. Donnez-moi la grâce, s'il vous plaît, que je n'en use plus à l'avenir que pour votre pure gloire.»⁴

(3) O.C VIII p.319,320

(4) O.c. I p.534

A la demande esthétique de l'époque: quels sentiments m'est-il permis d'éprouver ? Jean Eudes répond avec sa théologie affective et mystique du coeur, en s'adressant aux sens, à l'imagination et l'intériorité de l'homme du 17^{ème} siècle. Il nous invite fréquemment à la contemplation... et contempler est un travail d'artiste; oui, il veut que nous soyons des artistes de la vie spirituelle. Il nous invite à contempler le grand mystère de Dieu, le grand mystère de son amour... et à travers ce programme de contemplation, il nous fait passer par des stades d'angoisse, de joie, de tristesse, d'optimisme, d'espérance, d'amour... «Contemplons Jésus patient, aimable, bon, Fils de Marie; Jésus bon pasteur; contemplons Jésus humanisé, Jésus frappé, crucifié, mort, ressuscité...»

Le grand désir de Jean Eudes était le même que celui de Jésus⁵: submerger d'amour le monde, ce qui n'est pas seulement un sentiment affectif, interne, passager, individualiste, mais bien l'engagement de toute l'affectivité de l'homme qui se donne au service de Dieu et de ses frères. C'est pour cela qu'il nous avertit: «Elles auront soin de ne pas faire consister leur amour dans certains sentiments qui sont plutôt l'effet de la nature et du tempérament que de la grâce.»⁶ et il nous le confirme: «Comme je voudrais que mon coeur soit revêtu des sentiments du coeur de mon Jésus, de sa charité, de son humilité, de sa douceur, de sa patience et de ses autres vertus».⁷

Conséquences: Cela nous fait découvrir que notre Père pense clairement que la véritable affectivité consiste dans l'amour qui vient de Dieu et nous engage vis à vis de nos frères, et non pas dans les sentiments vulgaires que nous rappelle constamment la société de consommation. Il s'agit de sentir non pas des choses, mais des valeurs... et la plus grande de toutes est l'amour. Il s'agit «d'avoir les mêmes sentiments que Jésus», de les continuer. c'est-à-dire de sentir comme Jésus.

IV - ABSOLUTUM ou L'ABSOLU AVANT TOUT.

Ce qui pousse Jean Eudes à centrer sa vie autour d'un travail épistémologique, moral et esthétique est justement sa dimension théologique. La relation avec un Dieu vivant, aimant, avec un visage

(5) Lc. 12,49

(6) O.C. VIII p.665

(7) O.C. VIII p.662

concret et humain en Jésus Christ, est totalement déterminante pour notre Père Jean Eudes.

Ainsi qu'il le dit, sa relation théologique a commencé de très bonne heure et s'est poursuivie tout au long de sa vie. En lisant le Mémorial des bienfaits de Dieu, nous découvrons comment Dieu s'est trouvé sur tous ses chemins, veillant sur «ses entrées et ses sorties», comme le dit le psaume.

En face de l'interrogation métaphysique de l'époque: que m'est-il permis d'espérer ? Jean Eudes s'adresse à l'âme de l'homme du 17^{ème} siècle pour lui dire qu'il doit espérer, croire et se confier en celui qui est transcendantal, celui peut tout, celui qui est tout»: «Le premier et principal, voire l'unique objet du regard, de l'amour et de la contemplation du Père éternel, c'est son Fils Jésus... A imitation de ce Père céleste que nous devons suivre et imiter comme notre Père, Jésus doit être l'unique objet de notre esprit et de notre cœur. Nous devons regarder et aimer toutes choses en lui, et nous ne devons regarder et aimer que lui en toutes choses. Nous devons faire toutes nos actions en lui et pour lui. Nous devons mettre tout notre contentement et notre paradis en lui»...⁸«Nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait les siennes; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercées sur la terre».

Par dessus tout St Jean Eudes desue que tous les hommes arrivent à cette rencontre avec l'absolu, cette expérience ineffable qu'est le don de l'Esprit Saint, selon S. Paul: ~Pour vous, ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas.»⁹ En parlant de l'Esprit du Christ, il se réfère évidemment aux dispositions et intentions de son Cœur adorable, mais aussi et d'abord à l'Esprit Saint lui-même, celui qui est l'amour substantiel du Père et du Fils et qui procède de l'un et de l'autre.

Conséquence - Pour notre Père ce qui est important est ce qui est transcendantal et se laisse entrevoir dans l'immanence, en Jésus Christ, et non pas dans les choses du monde qui prétendent s'ériger en un absolu:

(8) O.C. I p. 114, 115

(9) Rom. 8,9

je pense au domaine politique, économique, culturel, technicoscientifique.

Les transcendentaux métaphysiques que nous trouvons chez Kant sont une excellente clef pour faire la synthèse de la vie et de l'oeuvre spirituelle de saint Jean Eudes:

3ème transcendantal Le BEAU - Sentiments, Esthétique, Esprit et sens

Que puis-je ressentir ?

Jésus Christ, avec ses mêmes sentiments, il est l'amour de Dieu répandu dans nos coeurs.

4me Transcendantal - (Super-transcendantal)

L'ABSOLU - Intuition, Métaphysique, Ame

Que m'est-il permis d'espérer ?

Jésus Christ, Dieu transcendant et immanent: Emmanuel, Dieu avec les hommes.

LA PRIERE EUDISTE et LES TRANSCENDENTAUX

Comme nous le savons tous, la prière eudiste de midi est comme une mesure à 4 temps:

1- Au premier, Jean Eudes nous invite à contempler, à adorer, à louer Dieu. . .

2 - Au deuxième temps, Jean Eudes nous invite à reconnaître ce que Dieu a été et a fait pour nous et à l'en remercier.

3 - Au troisième temps, Jean Eudes nous invite à vivre le pardon, reconnaître ce que nous sommes vraiment, c'est-à-dire des pécheurs et à demander miséricorde

4 - Au quatrième temps, Jean Eudes nous invite à nous donner, à nous offrir, à nous remettre à Dieu dans nos frères.

Il me semble que ce schéma eudiste cadre parfaitement avec les transcendentaux déjà mentionnés:

1 - Contempler Dieu, l'adorer et le louer: c'est la référence à l'ABSOLU, que nous indique la métaphysique. Dieu, notre référence théologique est notre unique espérance, sur laquelle doit reposer notre regard, notre foi, notre vie entière. Nous pourrions appeler cela option théologique: nous

laisser surprendre par Dieu sur le chemin de la vie, en étant toujours ouverts à sa présence et à la recherche de sa personne.

2 - Rendre grâce: c'est la référence à la sphère affective, au BEAU, que nous indique l'Esthétique. Dieu a produit en nous des oeuvres belles; nous sentons que son action en notre faveur touche nos sens externes et internes, nous nous en réjouissons et nous rendons grâce. Cela pourrait s'appeler l'option esthétique: être sensible aux oeuvres de Dieu dans notre vie et dans notre histoire, en nous laissant impressionner par elles.

3 - Demander pardon: c'est la référence au VRAI que nous indique l'Epistémologie. Il s'agit de nous reconnaître pécheurs, de savoir que nous sommes limités, de reconnaître que Dieu est miséricordieux et que nous demandons son aide. Nous appellerions cela option épistémologique : connaître Dieu pour mieux nous connaître nous-mêmes.

4 - Se donner. se livrer: c'est la référence au BEN, ce que nous indique l'Ethique. Il s'agit d'un engagement envers Dieu et envers les hommes, afin de vouloir commencer une route nouvelle, de désirer une conduite de vie sans tache. rappellerai cela l'option morale: nous laisser aimer par Dieu afin d'aimer comme Lui. Seuls, aiment ceux qui sont aimés.

En résumé: la prière eudiste comporte deux aspects:
l'un vers Dieu (dimension théologique) et l'autre vers l'homme (dimension anthropologique) .

Dimension théologique:

- 1 - METAPHYSIQUE = Adorer - Super-transcendental. - Relation théologique.
- 2 - ESTHETIQUE= Remercier -Transcendental Beau - Sentiments.

Dimension anthropologique:

- 3 -EPISTEMOLOGIE = Demander pardon - Transcendental vrai Connaissance de l'être
- 4 - ETHIQUE = Se donner - Transcendental Bon - Se donner = bon

C-LES TRANSCENDENTAUX

considérés sous
UN AUTRE ASPECT.

Lorsque nous analysons le monde d'aujourd'hui, il est assez surprenant de constater que ce qui est transcendantal réside dans:

- 1-L'ordre politique ou le POWOIR (Transcendental BON ou l'Action).
- 2-L'ordre économique ou l'AVOIR (Transcendental BEAU ou l'Affectif).
- 3-L'ordre culturel, technico-scientifique ou le VALOIR (Transcendental VRAI ou le Valoir).

Mais le monde moderne, sécularisé, incrédule, n'a absolument aucun intérêt pour:

- 4- L'ordre de l'être (Supratranscendental. métaphysique ou l'ETRE.)

Avec cette forme de présenter les choses, je veux montrer que les transcendentaux demeurent toujours d'actualité (sauf le métaphysique). C'est ainsi que sans idée préconçue, nous pouvons dire que:

1. A l'ordre Politique correspond le POWOIR: l'homme est appelé à la domination. L'homme politique se réalise dans l'action et c'est aussi son principal défi. N'avons-nous pas ici une référence au transcendantal BON, la MORALE ? Diriger la vie des autres, celle des communautés, indiquer les chemins du bien commun et lutter pour cela, n'est-ce pas là en définitive ce que nous appelons «politique» ?

2 . A l'ordre économique, correspond l'Avoir: l'homme est appelé à la possession. L'homme économique se réalise dans le travail, en produisant de plus en plus, en capitalisant de plus en plus et c'est là aussi son principal défi: travailler, inventer, fabriquer, consommer. N'avons-nous pas ici une référence au transcendantal BEAU, à l'ESTHETIQUE ? L'ordre économique actuel a engendré une société que nous appelons de «consommation» et qui nous dit que notre réalisation comme hommes consiste à profiter de la société de consommation, d'en jouir a satiété, de nous réjouir avec les choses qu'elle invente et qui se vendent, de se procurer des sensations et des plaisirs de toutes sortes.

3-A l'ordre culturel, technico-scientifique correspond le VALOIR;

l'homme est appelé à la gloire, à briller, à s'enorgueillir. L'homme de cette dimension se réalise par des oeuvres: son défi principal est de

produire des oeuvres: art, culture, cinéma, musique; son souci doit être d'inventer, de créer des machines, des appareils... N'avons-nous pas ici une référence au transcendantal VRAI, l'EPISTEMOLOGIQUE ? L'ordre de la culture, de la technique et des sciences a produit une société du savoir, mais du savoir pratique. Le développement considérable des sciences a permis à notre monde des avancées impossibles à prévoir, telles que l'exploration de l'espace, l'électronique, les moyens de communication sophistiqués, la réduction des distances entre les humains et le cosmos. Nous vivons à l'époque du savoir, des livres, des grandes inventions et découvertes, des éditoriaux, des textes... Nous pouvons résumer cela ainsi:

POUVOIR	Domination	Politique	Action	Agir		
AVOIR	Possession	Economie		Travail	Travailler	VALOIR
	Culture	OEuvres	Créer			Glorie

1- JEAN EUDES et le POUVOIR

Sa consigne n'était pas de gouverner ou de commander, mais de servir: sa devise était justement: «Servir le Christ et son Eglise d'un amour passionné». Et cela a été toute sa vie: dans les missions et les séminaires, un ministère total pour les hommes et les femmes, les clercs et les laïcs, qu'il a rencontrés sur sa route.

Il a été impressionné par le «fia» de Marie: ce n'est pas elle qui commande, elle est la Servante; et c'est précisément url 25 Mars, quand Marie fait entendre son «fia», qu'à l'Oratoire, Jean Eudes prononce le voeu de servitude, par lequel il se consacre comme serviteur de Jésus Christ et des hommes.

2 - JEAN EUDES et L'AVOIR

Bon chrétien, St Jean Eudes se défie beaucoup des richesses, de l'avoir. Il vivait à une époque où les pauvres étaient fort nombreux (le siècle de la charité); lui-même en tant que brillant disciple de l'Ecole Française, se réjouissait en contemplant Jésus Christ, le riche qui s'était fait pauvre (kénosis = incarnation). Dans l'Evangile, il découvre que les pauvres sont les heureux et c'est pour cela qu'il nous invite constamment à l'humilité, à la petitesse, à la simplicité, à reconnaître que nous ne sommes rien et à nous réjouir seulement dans le Seigneur Jésus. Il

considérerait les pauvres comme «les sacrements du Sauveur; en eux, le Christ se cache comme sous les espèces eucharistiques». C'est pourquoi en maintes occasions, il les a aidés, s'est dépensé pour eux et a pris beaucoup de risques. Il avait une très grande sensibilité pour ceux qui n'avaient rien et pour les marginaux. «Considérez que, pendant que nous sommes bien couchés, il y a quantité de pauvres gens qui sont dans les prisons et ailleurs, en de grandes misères.» S'adressant à Marie, il disait : «Regarde tant de pauvres, de captifs, de prisonniers, de gens sans défense, opprimés par la violence des hommes, tant de coeurs dans l'angoisse»¹⁰. Et il se proposait: «Je fais profession de vouloir plutôt perdre tous les biens du monde, si je les avais, plutôt que de prendre ou de retenir un double de ceux d'autrui; et de ne plus faire usage de ceux que la Divine Providence m'a donnés, que pour ma nécessité et pour les oeuvres de Dieu et l'assistance des pauvres, dans lesquels je veux regarder désormais Jésus Christ, et le servir et aimer dedans eux. »¹¹

Sa doctrine sur la pauvreté est tout à fait évangélique: comme Jésus et Marie, il veut que nous vivions la pauvreté intérieure et extérieure. Aux Eudistes, il propose de mettre en commun le fruit de leurs travaux dans un esprit de détachement et de participation mutuelle ¹²

3- JEAN EUDES et LE VALOIR

Jean Eudes n'accepte pas l'idée que le bonheur humain puisse consister à briller dans le monde par la science, par des succès humains, par tout ce que nous offre l'esprit du monde. Pour lui, le valoir signifie aussi briller, mais par l'esprit de Jésus qui est un esprit d'humilité et non par l'esprit du monde qui est un esprit de vanité. Il y a donc une rivalité entre les deux. Il dit en effet: «L'esprit de Jésus, c'est un esprit de lumière, de vérité, de piété, d'amour, de confiance, de zèle et de révérence au regard de Dieu et de toutes les choses de Dieu; l'esprit du monde, c'est un esprit d'erreur, d'incrédulité, de ténèbres, d'aveuglement, de défiance, de murmure, d'impiété, d'irrévérence et de dureté au regard de Dieu et des choses de Dieu.

L'esprit de Jésus, c'est un esprit d'humilité, de modestie, de défiance de soi-même, de mortification et d'abnégation, de constance et de fermeté, au regard de ceux qui vivent dans cet esprit; au contraire, l'esprit du

(10) O.C. VI p.32

(11) O.C. II p.329. Double: petite pièce de cuivre qui valait 2 deniers, ou la 6ème partie d'un sou.

(12) const. 47

monde, c'est un esprit d'orgueil, de présomption, d'amour désordonné de soi-même, de légèreté et d'inconstance.

L'esprit de Jésus, c'est un esprit de miséricorde, de charité, de patience, de douceur et d'union au regard du prochain; l'esprit du monde, c'est un esprit de vengeance, d'envie, d'impatience, de colère, de médisance et de division

Enfin l'esprit de Jésus, c'est l'esprit de Dieu, esprit saint et divin, esprit de toute sorte de grâces, de vertu et de bénédiction, esprit de paix et de tranquillité, esprit qui ne cherche que les intérêts de Dieu et de sa gloire; au contraire, l'esprit du monde, c'est l'esprit de Satan car Satan étant le prince et le chef du monde, il s'ensuit nécessairement que le monde est animé et régi par son esprit; esprit terrestre, charnel et animal; esprit de toute sorte de péché et de malédiction... esprit qui ne cherche que ses propres commodités, contentements et intérêts.»¹³

Jean Eudes sait bien que l'homme est au-dessus de l'ordre économique, politique, culturel ou technique et scientifique; il connaît le texte biblique: «Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat» (27) «Un homme vaut plus que mille mondes»¹⁴

4- JEAN EUDES et L'ETRE

En conséquence Jean Eudes présente comme alternative aux trois transcendants antérieurs, l'ETRE, ce grand supratranscendant métaphysique. Il nous invite à entrer dans une relation théologique comme base d'une relation anthropologique. Le monde sécularisé, sans cette référence métaphysique à l'Absolu, en arrive alors à ériger en un autre absolu la politique, l'économique, la culture, la technique ou la science.

La prière eudiste a le mérite de nous mettre en relation d'abord avec l'Absolu («Contemplons Dieu...») et de terminer par l'engagement vis à vis de l'homme («Donnons-nous...»). En dehors de l'expérience métaphysique originale, la rencontre avec l'autre signifie non pas une vraie rencontre, mais un «être qui se trouve au milieu d'autres êtres».

(13) C.I. p.199,180

(14) Mc. 2,27 -Cf Lc. 6,5

EN RESUME

Les opérations transcendentales que nous rencontrons dans le monde moderne sont:

1 - POUVOIR, ou la lutte pour la domination, le dépassement, à tout

2 - AVOIR, ou la lutte pour posséder, à tout prix.

3 -VALOIR, ou la lutte pour arriver à une vaine gloire, à tout prix. Face à cela, les positions eudistes sont claires et édifiantes:

- Au POUVOIR, Jean Eudes oppose SERVIR: il ne s'agit pas de dominer pour se hausser au-dessus des autres; il s'agit de faire en sorte qu'à travers notre service, ce soit Jésus qui soit mis en avant comme Jean Baptiste: «que je diminue pour que Lui grandisse»¹⁵; ou en termes eudistiques, faire que Jésus vive et règne, c'est-à-dire que nous vivions à la manière de Jésus, serviteur de tous. C'est en cela que consiste la vie chrétienne: arriver à nous identifier au Christ ¹⁶

2 - A L'AVOIR Jean Eudes oppose DONNER: il ne s'agit pas de capitaliser, d'emmagasiner ce que nous offre cette société de consommation, ses produits, ses mirages, ses plaisirs et ses jouissances. Le monde économique actuel invite à un échange continu afin d'obtenir le plus grand bien-être. Mais le parfait bien-être ne se trouve pas dans ces choses, il s'obtient par amour, dont la caractéristique principale est le don. Celui qui aime, donne et se donne. L'amour est ce qu'il y a de plus beau, si beau qu'il est inexprimable; c'est pour cela que le langage de Jean Eudes pour nous en parler est celui de la métaphore et du symbole du coeur, le grand Don de Dieu aux hommes.

3 - Au VALOIR, Jean Eudes oppose l'HUMILITE: les humbles seront exaltés, nous dit l'Écriture. Pour St Jean Eudes, la sagesse veut dire se connaître réellement, savoir que sans la grâce nous ne sommes «rien», mais qu'avec elle nous sommes «tout». C'est aussi savoir que par nous-mêmes, sans Dieu, nous sommes pure faiblesse, petitesse, néant, puisque nous venons du néant, que nous sommes des pécheurs et à ce titre, déicides et homicides: «L'humilité est la vertu que notre Seigneur nous recommande avec plus de soin et d'insistance... C'est cette vertu que

(15) Jn. 3,30

(16) Gal. 2,20

saint Paul appelle par excellence la vertu de Jésus-Christ... L'humilité d'esprit est une profonde connaissance... non pas de ce que nous paraissions aux yeux et au jugement trompeur des hommes et de la vanité et présomption de notre esprit, mais selon ce que nous sommes aux yeux et au jugement de Dieu. Et pour cet effet, il faut nous regarder en la lumière et vérité de Dieu, par le moyen de la foi... Nous y verrons que nous n'avons rien, ne pouvons rien, ne sommes rien de nous-mêmes... et comme enfants d'Adam et pécheurs... nous sommes ennemis de Dieu... incapables de faire aucun bien...; Cependant cette humilité ne vous doit pas cacher ce que vous êtes en Jésus Christ et par Jésus Christ, et elle ne vous oblige pas à ignorer les grâces que Dieu vous a faites par son Fils, autrement ce serait une fausse humilité; mais bien à reconnaître que tout ce que vous avez de bon vient de la très pure miséricorde de Dieu, sans que vous l'ayez mérité».¹⁷

La sagesse consiste aussi, comme nous le montre saint .Jean Eudes, à reconnaître que nous sommes grands du fait que notre principe est Dieu, lequel est bon et nous a créés ¹⁸; aussi parce que notre être et notre existence sont des dons qui viennent de lui ¹⁹, et parce que nous sommes créés à l'image et ressemblance de Dieu ²⁰, nous sommes l'objet de son amour. ²¹

La sagesse est également avoir goût de Dieu, avoir de Dieu dans notre cœur une idée claire et dynamique, nous plonger dans son mystère, tant par la théologie, c'est-à-dire par la pénétration du mystère de Dieu en lui-même, que par la communication, pénétration du mystère de Dieu dans sa relation avec nous ²²; elle atteint sa meilleure expression dans l'Incarnation de son Fils Jésus Christ. La véritable humilité est de savoir qui nous sommes et qui est Dieu, nous connaître à fond et connaître Dieu lui-même, afin d'agir en conséquence.

Comme nous l'avons montré, le souci de Jean Eudes d'enseigner cette vérité sur Dieu et sur l'homme est très clair.

(17) O.C. I p. 214-221

(18) O.C. n p.145-147

(19) o.c. n p.139

(20) O.C. p. 178

(21) O.C. I p.258

(22) O.C. VI p.125 sq

Ainsi donc le schéma de l'activité eudiste est le suivant: SERVIR comme le Christ, DONNER avec le coeur du Christ et ETRE HUMBLE comme le Christ. Servir est l'opération eudiste qui correspond au transcendantal BON, Donner correspond au transcendantal BEAU et enfin être humble correspond au VRAI.

Mais ce que prêche Jean Eudes est aussi ce que Jésus avait dit dans l'Évangile: par une série de paradoxes, il nous a montré que ce qui est transcendantal n'est pas le pouvoir, l'avoir, le plaisir, le vivre pour soi-même... En effet, pendant que le monde prêche le pouvoir, comme bonheur et réalisation de l'homme, Jésus enseigne: «Celui qui veut commander, être le premier, qu'il soit le dernier»²³ et: «Heureux les humbles, les compatissants, les miséricordieux».²⁴

Pendant que le monde prêche l'avoir, l'accumulation de biens, comme étant le bonheur et réalisation de l'homme, Jésus enseigne: «celui qui veut être riche, celui qui veut acheter le plus beau joyau ou la plus belle perle, qu'il vende tout»,²⁵ et: «celui qui veut me suivre, qu'il vende tout ce qu'il possède, et ensuite qu'il vienne et me suive»,²⁶ et aussi: «Heureux les pauvres...»²⁷

Pendant que le monde prêche la recherche des éloges et des honneurs comme réalisation de l'homme. Jésus enseigne que celui qui veut se faire valoir se considère comme le dernier, qu'il prenne la dernière place dans les banquets, qu'il soit le serviteur de tous²⁸ et aussi: «Heureux le serviteur bon et dèle que le Seigneur trouvera à son poste».²⁹

Pendant que le monde prêche une vie égoïste, pour soi-même comme étant la réalisation de l'homme, Jésus enseigne: «Celui qui veut vivre doit mourir, comme le grain de blé»,³⁰ et aussi: «Celui qui garde sa vie la perdra, et celui qui la perd la gagnera».³¹ «Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur».³²

(23) Cf Lc. 22,26

(24) Cf Mt. 5-7

(25) Mt. 13,46

(26) Mc. 10,21

(27) Mt. 5,3

(28) Mc 9,5

(29) Mt. 24,46

(30) Jn 12,24

(31) Mc 8,35

(32) Ap. 20,6

Pendant que le monde prêche le plaisir, l'excitation et la jouissance effrénés, comme moyens d'arriver au bonheur et à la réalisation de l'homme, Jésus enseigne: «Celui qui veut me suivre, qu'il prenne sa croix... la porte est étroite qui conduit au salut»,³³ et aussi: «Heureux les persécutés, ceux qui souffrent».³⁴

CONCLUSION

En résumé, ce que Jésus-Christ nous a proposé il y a deux mille ans et ce que nous a proposé St Jean Eudes il y a plus de trois cents ans correspond au transcendantal est l'ETRE total, source de tout ETRE: «... il n'y a que Dieu seul qui soit digne d'ETRE, et en effet il n'y a que lui seul qui SOIT, à proprement parler; je suis et il n'y en pas d'autre que moi (Deut 32,39). Car tout autre être non seulement ne mérite pas d'être mais n'est point devant celui de Dieu; toutes les nations.... sont devant lui comme rien et comme du vide (Is 4,1 7); son ETRE est un ETRE éternel sans commencement et sans fin; immense, qui remplit tout; immuable, qui ne change point; infini, qui est plein d'une infinité de perfections; infiniment heureux, riche et glorieux; souverain et indépendant; source de tout être; auquel tout être créé qui est en terre et en enfer doit être référé comme à son principe et lui rendre honneur, hommage, adoration et sacrifice de soi-même comme à l'ETRE souverain de tout être. Réjouissons-nous de ce que Dieu est celui qui est».³⁵

Il s'agit de partir d'une vie théologique fondamentale pour que nous nous réalisions comme personnes, tant au plan individuel que communautaire. C'est la une alternative qui, en tant qu'héritiers de St Jean Eudes, se présente à nous comme un grand défi, parce que nous tournons le dos au monde actuel qui a perdu la dimension métaphysique.

Autrement dit, la vie transcendentale d'un eudiste consiste à centrer son esprit (Verum), son cœur et ses sentiments (pulchrum), sa volonté (bonum), sa vie tout entière sur l'Absolu (absolutum), c'est-à-dire en

-

(33) Mc.8,34

(34) Mt 5,10

(35) O.C. L p.73 sq. Dans le texte original le mot "être" est en minuscules Ici nous l'avons écrit en minuscules afin de le faire ressortir avec notre propos.

Jésus-Christ, unique et grande passion de St Jean Eudes, car il est «la totalité dans toute la réalité». ³⁶

En d'autres termes, la vie transcendente d'un eudiste doit consister à rechercher ce qui est bon, ce qui est beau, ce qui est juste, c'est à dire le Christ et le faire avec l'enthousiasme d'un amoureux. Prenons-nous donc de passion pour le Christ comme notre Père Jean Eudes, et avec lui crions: «Mon Jésus et mon tout!» ³⁷

Carlos Triana, eudiste
Santa Fé de Bogota 11 févr. 1997